

Biographie

(version abrégée et sans annotations)

Albert Engstfeld naît le 25 août 1876 à Dusseldorf. En 1892 il entre à « Königlich Preußische Kunstakademie » où il termine ses études en 1896. Parmi ses professeurs figurent Heinrich Lauenstein, Hugo Crola, Adolf Schill, Peter Janssen et Arthur Kampf. Après quelques résultats plutôt médiocres, Janssen et Kampf reconnaissent son talent en 1895.

Sous la direction des directeurs Peter von Cornelius et de son successeur Wilhelm von Schadow, l'Académie de Dusseldorf s'est développée depuis 1819 au début à un centre de la peinture romantique, englobant plus tard aussi des éléments réalistes et elle est devenue au cours du 19^{ième} siècle une institution de rayonnement international.

Parmi les camarades d'études de Engstfeld comptent e.a. Alexander Essfeld, Fritz Reusing, Johann Georg Dreydorff, Hans Kohlschein, Otto Sohn-Rethel, Max Clarenbach et Otto Linnemann. Avec ses amis Dreydorff et Linnemann il devient membre de la corporation „Laetitia“ et il accède ainsi aux milieux des galeristes et des mécènes qui se réunissent au „Malkasten“ - à l'époque un lieu de rencontre légendaire. Déjà au cours de ses études, il établit des liens étroits avec la famille des entrepreneurs Flender, notamment avec Alfred Friedrich, qui est de même âge. Au cours des années, cette relation se transforme en mécénat et va contribuer d'une façon essentielle à sa subsistance.

Les dessins et les tableaux des années d'études montrent une approche de base conservatrice, qui caractérisera toute son œuvre. Les thèmes choisis sont pris du répertoire du réalisme – études de portraits, de paysage et des marchés. Il se sert de la palette de l'impressionnisme d'une façon retenue avec une touche de pinceau doucement libérée.

La situation des sources de ces années est incomplète et il n'existe pas beaucoup de tableaux de l'artiste. Un seul document et une photo sont conservés de ses années à l'Académie. La photo montre Engstfeld fort probablement à la fin d'études au cercle des professeurs et des étudiants de l'Académie lors d'une excursion commune au château de Benrath.

En suivant les recommandations du statut de la corporation „Laetitia“, le peintre n'essaye pas de devenir professeur académique, mais il se penche sur son propre œuvre.

Après ses études, il crée un tableau, l'intérieur de l'église de Reichenberg en Bohême (aujourd'hui Libérec en République tchèque), comme cadeau de mariage pour son frère aîné Hans, qui s'y marie le 9 octobre 1900.

Ni les mouvements des „sécessions“ ni l'Art Nouveau de la fin du siècle influencent son approche d'art d'une façon essentielle, par contre ses séjours aux Pays Bas et en Belgique entre 1897 et 1914, notamment à Sluis, Knokke et Bruges l'influencent profondément.

A St. Anne ter Muiden près de Sluis, il habite depuis 1897 à plusieurs reprises chez son camarade d'études Johann Georg Dreydorff (1873–1935), au début dans la maison de la veuve Bodderij, dont il fait quelques portraits. Plus tard, Dreydorff construit sa propre maison à St Anna ter Muiden, et après, celle-ci sert comme modèle pour certains intérieurs. L'épouse de Dreydorff possède une pension à Knokke, où on l'accueille également pour ces séjours de peinture. C'est à cette époque aussi qu'il crée l'intérieur de l'église de St. Anne ter Muiden, acheté quelques années plus tard par la Fondation Telfair de Savannah aux Etats-Unis.

Cette période couronnée de succès motive Engstfeld en 1908 de s'installer près de la mer du Nord: il déménage à Bruges en Belgique, où il habite d'abord Sint Jacobstraat 62, ensuite 75, rue d'Ostende (aujourd'hui Ezelstraat 75), et il devient membre du „Cercle Artistique Bruges“.

Certes, ce sont des thèmes hollandais, qui entrent dans son œuvre, mais il semble que Bruges et ses environs impressionnent l'artiste encore davantage. Au cours des années suivantes il est attiré par le paysage, les marchés, le béguinage et les processions catholiques. Mais avant tout, il découvre la vue sur l'urbanisme avec ses canaux, ses ponts, ses places et ses églises. En plus, il se penche sur les intérieurs et aussi les natures mortes complétés par quelques rares exemples de bateaux de pêche. La peinture flamande du 17^{ième} siècle influence Engstfeld dans les compositions des intérieurs des églises et de la création des natures mortes et son style plutôt indécis des années précédentes évolue vers une application de la peinture plus résolue. A côté des tableaux à l'huile, destinés à la vente, qui s'étendent jusqu'au format de 111 x 83 cm („Le Tombeau de Charles le Téméraire“) les aquarelles et dessins donnent une impression plus spontanée et inspirée. Avec cet élargissement des sujets et l'évolution de son style de peinture, l'œuvre d'Engstfeld entre déjà à cette époque dans sa période de maturité.

En 1907 l'artiste établit un carnet de ses tableaux réalisés, des ventes et de ses participations aux expositions. Déjà depuis 1908 il peut vendre aux nobles et aux entrepreneurs belges, mais aussi par exemple au Vice-Consul des Etats-Unis à Anvers, Stanislaus H. Haine. Le nombre continuellement croissant de ses participations aux expositions et de ses ventes, notées dans ce carnet prouvent qu'il peut vivre de son art à Bruges jusqu'au début de la Grande Guerre. Il reçoit jusqu'à 2000 marks pour ses œuvres qui trouvent leur chemin en Europe jusqu'en Italie et la Hongrie.

Il faut noter plus de 120 participations aux expositions de Bruges à Gdansk et de Hambourg à Vienne, parmi lesquelles se trouvent les premières adresses de l'époque: le „Glaspalast“ à Munich, les Maisons d'Art à Vienne et Dusseldorf. Parmi les „salons d'arts“ de grande réputation qui ont exposé les tableaux d'Engstfeld figurent par exemple le réseau des frères Schulte (Berlin, Düsseldorf, Köln), le groupe Lenobel/Bangel (Köln, Frankfurt), Louis Bock à Hamburg, Emil Richter à Dresde, Vollmer à Düsseldorf et May à Dortmund. Aux 65 tableaux vendus lors de ses expositions s'ajoutent de nombreuses ventes privées. Néanmoins, en 1911 deux intérieurs d'églises, qu'il propose à l'exposition de la sécession à Berlin sont refusés.

Les thèmes et motifs de son temps à Bruges sont très recherchés par sa clientèle allemande, parmi laquelle figurent des membres de la bourgeoisie de Dusseldorf, engagés dans l'industrie et le marché financier local. Selon son carnet, Engstfeld commence à reproduire les motifs les plus attrayants pour sa clientèle.

Après l'éclatement de la Grande Guerre en août 1914, menacé par l'internement, Engstfeld prend la fuite de façon précipitée et dramatique via les Pays Bas vers l'Allemagne. Son camarade Dreydorff décrit cette fuite dans une lettre à un ami commun, Otto Linnemann.

Jusqu'à sa mort, Engstfeld ne retournera jamais à ses lieux de séjour au Pays Bas et en Belgique, bien qu'il s'agisse sans doute de l'apogée de sa création artistique.

Entre 1915 et 1918 il fait son service militaire en tant que réserviste dans un hôpital militaire à Wesel. Selon son passeport militaire, il n'a jamais combattu au front et on peut donc exclure un service comme „peintre de guerre“ suggéré par une source.

Selon les notes dans son carnet il a la possibilité de peindre et même d'exposer pendant la guerre et son service militaire. La moitié des thèmes sont des reproductions des motifs de son époque au Pays Bas et en Belgique. En fait, il a disposé d'une douzaine de cartes postales de Bruges et des environs et aussi d'une série de photos de ses propres tableaux.

Le 26 septembre 1919 Albert Engstfeld fête son mariage avec Maria Hartmann (* le 25 décembre 1887), descendante d'une famille de restaurateurs réputés de Oberhausen-Sterkrade. Ils se sont rencontrés lors de son service militaire et le couple s'installe au frais du père d'Albert à Hilden – à une vingtaine de kilomètres de Dusseldorf. La fille Doris naît en 1920, et le père témoignera de leur vie avec des dessins et caricatures.

Jusqu'en 1921 son redémarrage en Allemagne connaît un certain succès. Tandis que la majorité des tableaux produits varie toujours les anciens thèmes, il commence néanmoins de se faire inspirer par les environs de son nouveau domicile. Il réussit à participer encore à certaines expositions à Dusseldorf et il trouve même un nouveau galériste près de Wuppertal. Selon les notes de son carnet, cela lui permet de gagner sa vie.

Cette situation change brusquement en 1921, où il arrête son carnet. L'inflation en combinaison avec la crise économique détruit la liaison fructueuse entre l'Académie et les artistes peintres et les mécènes de la bourgeoisie à Dusseldorf. En plus, Engstfeld n'est pas prêt à s'adapter aux nouveaux courants d'art moderne, qui influencent de plus en plus le marché et les publications. Il veut rester volontairement dans la tradition de la peinture de son ancienne Académie et il est d'avis de pouvoir trouver assez de clients pour ses œuvres.

Certes, ceci se réalise dans le cadre modeste de son nouveau domicile, où une nouvelle génération d'entrepreneurs et de professions libérales naît entre les deux guerres. Mais cette clientèle n'est pas en mesure de compenser le déclin de son marché à Dusseldorf, où il ne sait pas se rétablir. Seul son ancien ami l'entrepreneur Alfred Friedrich Flender (1876–1939), entre-temps devenu Président de «L'Association de Beaux Arts en Rhénanie et en Westphalie» lui donne un soutien matériel et immatériel continu, soutien repris après son décès par sa veuve et ses fils.

Au cours des années suivantes, la famille a tout juste le minimum vital, elle est soutenue souvent par les parents du couple. Toutefois Engstfeld peut créer un certain nombre de nouveaux tableaux au cours de ces années. Les formats sont réduits et la plupart des nouvelles œuvres montrent le paysage autour de Hilden. En plus, les aquarelles et les dessins reprennent des détails de la vie quotidienne et ses anciens thèmes des processions et des marchés sont adaptés aux nouveaux environs.

Les douze années du régime Nazi ne sont pas favorable à Engstfeld. En effet, il ne refuse pas de devenir membre de la „*Reichskammer der Bildenden Künste*“, mais la liaison reste minime.

Dans les années 1930 il fait le portrait de la fondatrice de l'ordre des Franciscaines à Olpe et du maire de Hilden. Le Musée de sa ville lui demande un portrait coloré de „Fabricius Hildanus“ né à Hilden et devenu un des plus célèbres médecins de la Renaissance.

En 1942, Engstfeld et son épouse séjournent pendant quelques semaines dans le village de Elfershausen en Bavière. Ici il crée un grand nombre de petites aquarelles et dessins qui comptent parmi les meilleurs de son œuvre.

A l'occasion du 75ième anniversaire de l'artiste, la ville de Hilden organise une petite exposition de vente. Ensuite on assiste à la déchéance physique et intellectuelle du peintre et le 20 avril 1956 Engstfeld décède à l'Hôpital St. Martin à Richrath. Il est enterré au cimetière central de Hilden.

Une petite rétrospective est organisée dans le cadre d'une exposition régionale en 1965.

(version du 17 avril 2020, corr. le 21 janvier 2025)